

ingénue, avait une expression dure et sardonique, et ses mains, presque toujours crispées, témoignaient de la violence de ses ressentiments.

Anacharsis Boisseau était toujours près de la porte qu'il essayait d'ouvrir ; ne pouvant y réussir, il frappa de toutes ses forces et cria au secours !

Soit que les deux hôtes de cette maison isolée fussent assurés de la complicité du portier, soit qu'ils fussent certains qu'il ne pouvait pas entendre les cris d'Anacharsis, ils ne firent aucune attention à ses clameurs et continuèrent de lire.

—Ah ! voici qui me regarde—dit Pierre Herbin, en arrivant au passage qui le concernait.—tout y est jusqu'au signalement, on dirait un rapport de préfet de police.

—Monsieur, Messieurs !! s'écria Boisseau, qui, voyant l'inutilité de ses tentatives pour sortir de ce guépier, commençait à être sérieusement alarmé—au nom de la loi, je vous somme de m'ouvrir cette porte... je vous promets à ce prix de ne pas dire un mot de cette indignée violence !

Herman et Pierre Herbin se regardèrent en silence, après avoir lu la lettre.

—Avant tout—dit Pierre Herbin, en faisant un geste significatif et en désignant Boisseau qui était derrière lui ;—il faut d'abord nous débarrasser de celui-là.

—Monsieur !! Messieurs ! s'écria Anacharsis... je proteste... je déclare... c'est une indignité... Je suis venu chez Monsieur en toute confiance. M. le colonel de Surville a bien voulu user de ménagement. Voulez-vous l'en faire repentir ?

—Il n'y a pas à balancer,—dit Herman,—sans paraître écouter Boisseau ; lui seul peut tout perdre, tout dévoiler.

Et ces lettres à l'Empereur, à la princesse de Montlaur !—dit Pierre Herbin.

—Nous le fouillerons... après... dit froidement Herman.

—Comment, après ?—s'écria Anacharsis.—Qu'est-ce que cela veut dire ? Ah ça mais, que complexez-vous donc me faire avant ?

—Ce que nous comptons te faire, Monsieur l'ambassadeur, dit Pierre Herbin, en s'avancant lentement vers Boisseau d'un air farouche,—nous comptons te mettre dans l'impossibilité de parler et de nous nuire, quoique nous ne soyons pas des misérables, comme le prétend ton ami Surville.

—Malheureux ! voudriez-vous m'assassiner ? s'écria Boisseau, en joignant les mains avec terreur.

Pierre Herbin et Herman échangèrent un regard d'intelligence.

—Vous n'oseriez pas commettre un crime si abominable,—répéta Boisseau en pâlisant.

—C'est selon, dit Pierre Herbin, pendant qu'Herman semblait relire avec une attention devorante la lettre du colonel, et profondément réfléchir à quelques passages.

—Où sont d'abord les autres lettres que ce muscadin de colonel t'as envoyées ?—reprit Pierre Herbin.

—Vous pouvez me fouiller, je ne les ai pas ; elles sont restées chez le colonel...rue de la Victoire.

—Ah ! elles sont restées rue de la Victoire... sans doute... sous la garde de ce Glapisson, que tu dois détacher à mes trousses pour m'espionner.

—Elles sont dans mon secrétaire, dont voici la clé...

Pierre Herbin s'approcha d'Herman, lui dit quelques mots à l'oreille. Celui-ci fit un signe d'approbation, mit sur une table du papier, de l'encre, une bougie, et se promena de long en large d'un air agité.

Pierre Herbin s'approcha de Boisseau, et lui serrant le poignet comme dans un étau, il lui dit : Assieds-toi à cette table et écris....

—Mais....

—Ah ! pas de mais... mille tonnerres... je ne les aime pas....

—Mais que dois-je écrire, encore ?....

—Ecris à ce Glapisson que tu lui envoies la clé de ton secrétaire, et de venir t'apporter ici lui-même les deux lettres que le colonel t'a adressées, l'une pour la princesse de Montlaur, l'autre pour l'Empereur.

—Attirer ce brave homme dans un piège pareil... le faire assassiner peut-être,—s'écria résolument Boisseau—dussé-je périr mille fois, jamais ! jamais !

—Ah tu refuses, dit sourdement Pierre Herbin, et il passa devant les yeux d'Anacharsis la lame aiguë du poignard d'Herman. Regarde bien ceci.... Touche cette pointe.... écris, ou tu es mort !

Sans avoir un grand courage, Anacharsis Boisseau était incapable de faire une infamie par lâcheté ; malgré sa terreur, il aurait tout brave plutôt que de compromettre davantage les intérêts que le colonel lui avait confiés.

Heureusement l'ex-diplomate fut subitement éclairé par une idée lumineuse, par une réflexion pleine de bon sens.

Au grand étonnement de Pierre Herbin, qui brandissait toujours son poignard d'un air terrible,